

**Processus et design**  
Workshop international de la Chaire Unesco en Paysage et Environnement  
**Ecole d'architecture de paysage de**  
**l'Université de Montréal**

**Axelle Buriez**  
Janvier 2005

Coordinateurs : Philippe Poullaouec-Gonidec et Stefan Tischer

# \_Rapport de synthèse du Workshop de Marrakech- Automne 2004.

\_Par Axelle Buriez

*Problématique du Workshop : Termes de la commande, Questionnement général du projet et des enjeux et des problématiques sous-jacente, documentation du phénomène de la construction et de la transformation de cette grande unité paysagère.*

Le Workshop International de la Chaire Unesco en Paysage et Environnement au Maroc, faisait partie des initiatives proposées aux étudiant(e)s finissant(e)s au sein de leur atelier « Processus et Design » de l'automne 2004.



Situation de la Palmeraie par rapport à la ville



Palmiers morts.

Le site d'intervention était clairement établi, il s'agissait de la Palmeraie voisine de l'ancienne ville de Marrakech, communément appelée « médina », qui est âgée de plusieurs siècles et qui s'étend sur plus de 6 000 hectares. Mais les enjeux et les problématiques de ce site n'en furent pas moins multiples et particulièrement complexes. Désormais considérée comme un territoire péri-urbain en pleine mutation, de nombreuses zones résidentielles fleurissent partout au milieu de palmiers qui sont, eux, en état de perdition. La condamnation majeure de la Palmeraie vient non seulement des nouvelles demandes actuelles de ces résidents et touristes étrangers prenant orgueilleusement possession des lieux, et qui la menacent « par l'augmentation de la valeur des terres et par la difficulté d'assurer l'insertion harmonieuse des nouvelles implantations et le maintien d'activités agricoles traditionnelles » (citation tiré du syllabus délivré aux étudiant(e)s au mois de septembre) mais aussi de la détérioration de l'ensemble du système d'irrigation du territoire, de ces khattaras et séguias, sans lequel l'eau de la nappe ne peut être amenée aux racines du palmier, qui meurt alors inéluctablement de sécheresse. Entreprises très fastidieuses, qui demandèrent un long travail d'efforts et de volontés, ces irrigations ne sont plus aujourd'hui utilisables faute d'entretiens et il est devenu presque inconcevable de les remettre en état en terme de coûts et de mains d'œuvre.

Dans un tel contexte, il est évident que de nombreux acteurs et facteurs particuliers limitant entrent en ligne de compte quand vient le moment d'appréhender et de mettre en scène des scénarios de « caractérisation », de « préservation » et de « réinvention » de ce projet de paysage aux multiples facettes.

L'agglomération de Marrakech, dont la médina, comme toutes les autres cités au Maroc, fut délimitée pendant des siècles par des remparts imperturbables, s'urbanise aujourd'hui sur un rayon de 30 kilomètres. Elle perd de plus en plus une forme cohérente et visible. D'ailleurs son centre-ville pourrait même être difficilement perçu comme une référence nodale unique si la célèbre place Jeema El-Fna ne constituait pas un tel foyer fédérateur, grouillant de vie et d'énergies. En effet, les habitations sont toutes de couleur rouge pale et de volumétrie et de gabarit à peu près semblables, selon une réglementation définie par la municipalité, et il est donc difficile d'établir un rapport hiérarchique entre les quartiers, seulement ponctués par les points focaux que représentent les minarets des mosquées et autres koutoubias.



Golfs dans l'espace Palmeraie

Un plan directeur d'occupation des sols de la Palmeraie a été mis en place afin de la protéger. Celui-ci prévoyant notamment une ceinture verte qui entourerait la ville rouge afin de contrôler son expansion péri-urbaine. Mais il n'est pas tenu en compte et, en l'espace de quelques décennies, l'étendue de la masse des palmiers est passée de 13 000 à 5 000 hectares seulement (Said Fakir, Institut agronome Hassan II, Rabat). A partir de 2010, les exploitations agricoles d'orangers et de citronniers, qui au fil du temps ont façonné le paysage et qui constituaient les principales sources de revenus de certains marrakchis vivant de la Palmeraie, auront presque toutes disparues au profit de zones touristiques en plein essor. Elles furent d'abord le fruit de quelques promoteurs privés marocains, puis ce secteur a ensuite été accaparé par des agences immobilières et des unités hôtelières étrangères, souvent européennes. Occupées par de riches vacanciers qui n'y vivent qu'en moyenne quinze jours par an, tout en en ayant la propriété durant vingt-cinq années, ces résidences se développent sans vraiment considérer le paysage alentour, pour lequel elles sont pourtant venues s'installer. On en arrive à une aberration d'autant plus regrettable : ces constructions minérales établies au sein de cette ressource naturelle (d'autant plus exemplaire qu'elle était le résultat du courage et du savoir-faire technique et artisanale de l'Homme) pour bénéficier directement de ses qualités et de ses richesses, la défigurent tout en en perdant les impacts positifs. Dans cette situation vicieuse, les touristes et golfeurs, venus de loin pour se reposer dans un cadre idyllique, passent en fait un séjour face à un panorama désolé ; résultante d'une confrontation de mondes et de cultures différents où la valeur des uns et des autres n'est nullement partagée, mais annihilée.

Dans ces questionnements généraux, on doit se pencher sur la relation qu'entretient depuis toujours le Maroc à ses grands paysages, dont la Palmeraie de Marrakech devrait encore faire partie intégrante.

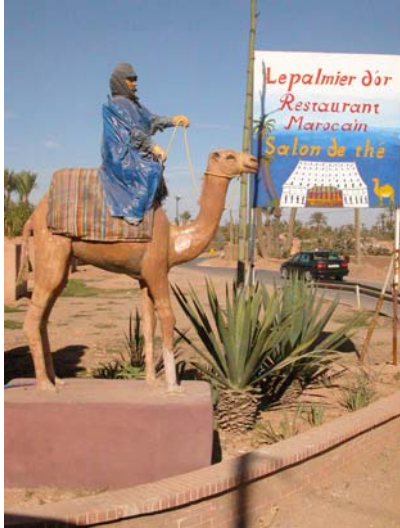
Le palmier a une forte valeur symbolique dans cette ville surnommée « la Perle du Sud ». En effet, cet élément vivant a permis à la ville de s'ancrer et de se développer au sein d'une plaine dénudée, hostile et désertique, la plaine du Haouz, encerclée de hautes montagnes peuplées de nomades berbères : les Haut Atlas.

La pousse de ces palmiers fut l'aboutissement d'un prodigieux travail humain, qui bouleversa le sol pour y amener la vie. La Palmeraie est un paysage culturel qui représentait une géographie du sacré, selon un découpage ethnographique. En effet sur son site actuel, d'anciens sanctuaires, à la limite de deux territoires et de deux tribus, permettaient le contrôle de la périphérie et constituaient des points de repères au sein de cette plaine en forme de cuvette (Jalila Kadiri, Architecte Paysagiste au ministère de la Culture, Rabat). L'alignement de puits, de talus, de galeries, l'entreprise titanique de cette adduction d'eau par le système des khattaras et des seguias a organisé et simplifié cette plaine par un graphisme au sol rigoureux et longtemps immuable. La Palmeraie était un pôle vers lequel toutes les populations, qu'elles soient rurales, citadines, ou montagnardes, convergeaient.

Les palmiers furent d'abord égrenés le long des systèmes d'irrigation, qui utilisaient directement l'eau de la nappe phréatique depuis des canaux souterrains ou se servaient de l'eau de fonte des montagnes et de celle des oueds (rivières) redistribuées à l'aide de canaux extérieurs. Puis la masse végétale s'est étendue, tout en préservant des limites précises, ce qui permettait à l'horizon d'avoir une réelle existence, et de conserver l'image d'une entité paysagère faisant presque illusion de ressource naturelle.

La Palmeraie, contrastant avec le tissu urbain dense et hermétique de la médina, aidait à façonner la vision d'une ville « où s'exprime l'énergie de forces naturelles contradictoires » (Jalila Kadiri). Tandis que la Palmeraie a permis d'ancrer la ville, et que par la même la ville a aussi permis d'ancrer la Palmeraie, dans une relation d'influences et de besoins réciproques, l'une est aujourd'hui détruite par l'autre, sans réelles concessions égalitaires.

Avec la perte de ses palmiers, la ville de Marrakech surnommée « la Perle du Sud », située face aux côtes atlantiques et implantée aux confins des portes du Haut Atlas, et au-delà, de celles du Grand sud et de ses déserts arides, sera de plus en plus menacée par les aléas climatiques et les résidences toujours plus nombreuses qui iront envahir la plaine du Haouz, se verront confrontées à des problèmes de sécheresse conséquents d'autant plus inquiétants que le niveau de la nappe



Restaurant touristique



Habitations riches privatisant l'espace Palmeraie.



Palmiers en perdition

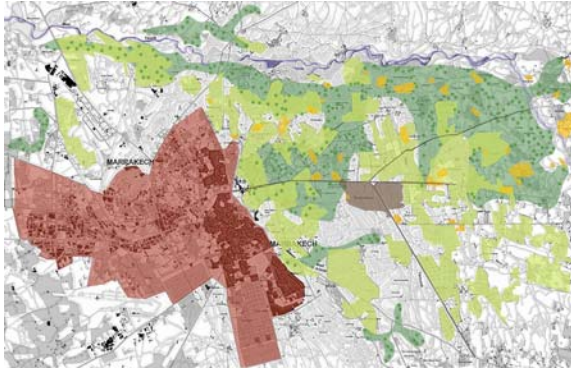
phrétique, surexploitée pendant trop longtemps, est désormais devenu tellement bas qu'il en est presque inaccessible. Le palmier n'est aujourd'hui plus considéré comme un élément fédérateur capital, ancré dans le patrimoine historique et social de la ville et qui permet à Marrakech de s'amarrer à son territoire, mais est souvent vu et utilisé comme un simple élément de décor urbain, au même titre que les autres mobiliers. La Palmeraie devient alors une simple parure végétale dont le sort est aux mains d'acteurs intéressés et opportunistes, non conscients de ses valeurs humaine et patrimoniale.

Le Comité scientifique de la CUPEUM a déterminé dès septembre, pour le Workshop qui devait se tenir à cheval entre le mois de novembre et celui de décembre, quelques éléments de la problématique, notamment en ce qui concerne : « l'importance de mener des réflexions et de dégager des hypothèses d'aménagement envers ce territoire, des scénarios qui prôneraient la mise en valeur publique du territoire et la réinvention des paysages de la Palmeraie à travers la caractérisation des attraits locaux, leur mise en valeur et leur préservation (...) ainsi que d'identifier des mesures ciblant spécifiquement les paysages, tout en étant conscients que la meilleure façon de préserver la qualité de ceux-ci est de maintenir bien vivantes les activités qui les ont façonnés. » Pour ce faire, il proposait un : « développement de scénarios illustrant bien l'importance du maintien et de la cohabitation des usages (agriculture, tourisme, habitations, etc.) et d'offrir plusieurs illustrations sur les manières et les actions à poser pour en arriver à concrétiser la multifonctionnalité du territoire et de son développement viable. ». Afin que « la Palmeraie de Marrakech constitue un laboratoire exceptionnel sur la question des paysages de la périphérie » lors de ce Workshop initié à l'automne 2004.

Ci-contre, quelques illustrations du « phénomène de la construction et de la transformation de cette grande unité paysagère » (syllabus de la CUPEUM).

*Description de votre cadre analytique : pertinence des analyses vis-à-vis des termes de la problématique qui sous-tend le projet.*

Le sentiment d'un territoire morcelé et multiple, ayant perdu son identité paysagère propre, avait marqué et dominé nos esprits lors des visites du site de la Palmeraie. Alors que nous nous attendions à pénétrer dans une grande ressource paysagère et un grand paysage, certes sur le déclin, mais dont nous



Distribution spatiale au sein de la Palmeraie.



imaginions encore présente une certaine cohérence et une force brute préservée, nous nous sommes rendues compte après quelques temps qu'ici la notion de « territoire » en tant que telle, n'existait plus ou presque, tant elle était devenue complexe. Ainsi nous avons été frappé par la difficulté qu'il y a à s'orienter sur ce site, à se repérer tant les voiries existantes traversent des lieux fragmentés, indifférents et indépendants les uns des autres. Nous espérions arriver dans des endroits préservés, qui nous permettraient de sentir de façon remarquable et positive les effets d'une promenade initiatrice au sein de palmiers. Mais, quand vint le moment d'arrêter le bus et de sortir, nous ne fûmes que confrontées à un paysage de désolation, où des palmiers décapités dans leur mort, étaient disséminés çà et là au milieu d'un terrain aride et désertique, certains gisant même parfois au sol.

A partir de cette première confrontation réelle et assez impressionnante, de cette image exotique que constitue pour tout occidental « la Palmeraie de Marrakech », nous avons constaté la forte présence de l'élément minéral qui sied partout au sein du site et d'une privatisation toujours plus importante du territoire.

A l'origine bien plus qu'un simple territoire vert, la Palmeraie de Marrakech était tout un symbole pour la ville, et le Maroc en général. Son arbre permit un ancrage symbolique et réel de la ville et il représente un élément fédérateur du paysage qui est intimement relié à un système d'irrigation dont les marrakchis peuvent s'enorgueillir, tant il témoigne du génie créateur ancestral de l'homme et de son courage.

Elle représentait un espace agricole par excellence, engendrant une multitude d'interactions variées entre les paysans de la plaine et des montagnes et les citadins ; et constituait un espace communautaire par la distribution des diverses ressources entre ses habitants.

Elle était aussi un espace privilégié de rencontre et de récréation des marrakchis et favorisait l'échange social en plus de favoriser la dynamique économique.

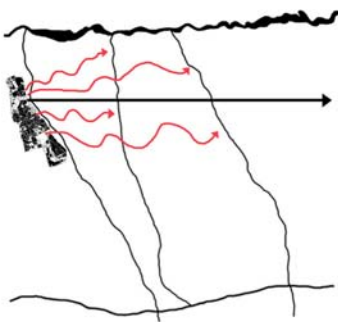
Hélas, aujourd'hui, ces caractéristiques se sont perdues en grande partie et cette Palmeraie est maintenant vouée à un délabrement et à une mort presque certains.

Elle est maintenant vouée à un tourisme au luxe ravageur. Les habitations hôtelières qui sont construites sur le territoire même de la Palmeraie ne s'intègrent pas dans le paysage et le mitent ; elles deviennent de réels complexes autonomes qui pourraient être greffés partout ailleurs que dans l'espace d'une palmeraie

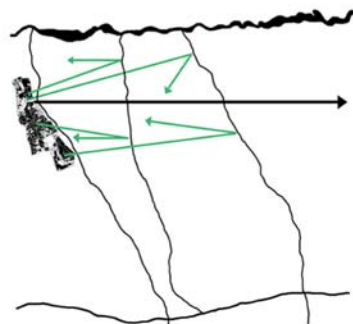
séculaire et garante d'un patrimoine unique. Leurs nombreux golfs poussant ça et là affectent directement le niveau de la nappe phréatique en y puisant directement de l'eau, ce qui a pour effet d'aggraver sérieusement le phénomène de sécheresse et les dangers à court et long termes qu'il implique.

Les intentions de projets sont alors partis d'une volonté d'intégrer ces problématiques relevées lors de l'analyse du site, afin d'y apporter des solutions simples mais efficaces.

*Description de l'intentionnalité de votre projet (Enoncé stratégique, intention et parti pris du design) et définition de sa cohérence vis-à-vis de votre cadre analytique.*



AVANT INTERVENTION: ETALEMENT URBAIN



APRÈS INTERVENTION: RECONQUÊTE DE L'ESPACE PALMERAIE

Nous avons intitulé notre projet effectué pendant cette semaine très active du Workshop de la CUPEUM au Maroc, « **La Palmeraie de Marrakech : Un dessin en évolution** ».

Notre volonté, depuis le début, était de considérer le site comme un territoire global, certes en prise à de nombreux facteurs, mais vu ici comme un ensemble ; afin d'apporter des scénarios d'intervention adaptés à la fois aux caractéristiques particulières des différentes parties constituant le site, mais qu'il puisse aussi y avoir une dimension prospective dans notre démarche.

Notre prise de position fut d'élaborer un travail qui tendrait à redonner à la Palmeraie de Marrakech une identité paysagère particulière et forte, tout en l'adaptant aux inévitables besoins touristiques actuellement en vogue sur ce territoire. Nous voulions permettre à ce paysage emblématique de reconquérir sa place visuelle et économique au cœur de la ville rouge, tout en le rendant de nouveau généreux aux habitants locaux qui, ces dernières années, se sont vus mis à l'écart par de riches fortunes privées.

En résumé, les problématiques du site définies lors de notre analyse furent :

- La perte du caractère d'oasis au sein d'un milieu aride hostile, devenu guère invitant pour les citadins et autres promeneurs dans la recherche des bienfaits d'un grand paysage officiant de « poumon vert » (dans les faits réels ou l'imaginaire collectif).
- La perte de l'aspect communautaire et de l'importance de la Palmeraie en tant que ressource agricole.
- De nombreux problèmes écologiques graves, tels que la pollution des oueds, la mort concrète des palmiers,



UN ESPACE "RÉSERVÉ"



PERTE DE L'ASPECT COMMUNAUTAIRE



UN ESPACE SOUFFRANT DE PROBLÈMES ÉCOLOGIQUES



PERTE DU CARACTÈRE D'OASIS



PERTE DU CARACTÈRE RÉCRÉATIF



OMNIPRÉSENCE DE L'ÉLÉMENT MINÉRAL



UN ESPACE FIGÉ ET DESTRUCTURÉ

l'assèchement des khattaras et la baisse du niveau de la nappe phréatique, etc.

- L'émergence d'un espace de luxe, « réservé » à une classe sociale riche, qui privatise et rend inaccessibles de nombreux endroits du site.
- L'omniprésence du minéral de ces constructions, qui mite le paysage et le défigure.
- Le développement d'un espace déstructuré.

Dans nos études analytiques sur l'organisation de la Palmeraie, nous avons alors dégagé des axes d'interventions précis. Tout d'abord, nous voulions considérer :

- Le rapport qu'elle entretient à la ville, de part sa fonction récréative passée.

Puis :

- La distribution des espaces suivant les cours d'eau ; les oueds et les khattaras étant des éléments fédérateurs dans ce milieu aride.

Ainsi que :

- La répartition des voies et des sentiers sur le site, l'accessibilité et la fluidité étant considérées comme primordiales dans toute intervention.

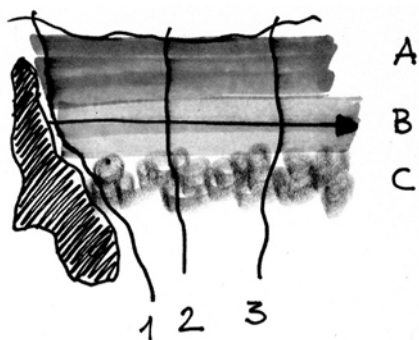
Et enfin :

- Les activités qui s'y développent, ouvrant le champs à une remise en valeur des atouts déjà présents.

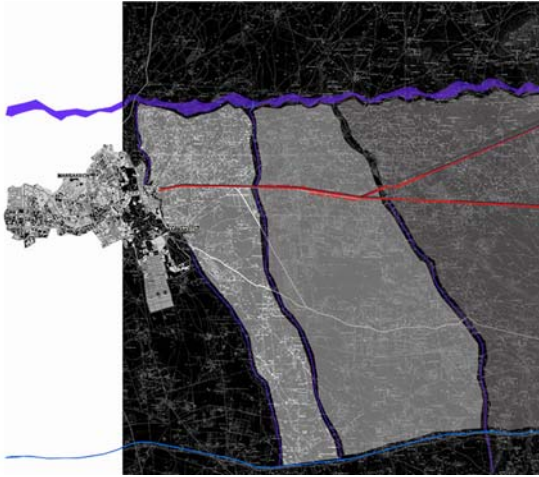
Pour ce faire, nous avons tenté de :

- Redéfinir le rapport de la Palmeraie à la ville.
- Repenser un site conditionné par les cours d'eau, qui sont d'importants régulateurs de l'activité qui se déroule dans la Palmeraie.
- Réaffecter les espaces à partir des voies circulatoires existantes.
- Tirer profit des activités existantes certes, mais tout en les valorisant et en les organisant.

A partir de ces grandes lignes posées, notre intuition s'est vite éclairée sur une dynamique territoriale globale divisant l'espace en trois bandes paysagères fondamentales, séparées les unes des autres par les oueds. Allant du sud au nord, des montagnes du Haut Atlas aux monts Jbilatts, ces bandes suivent le sens de



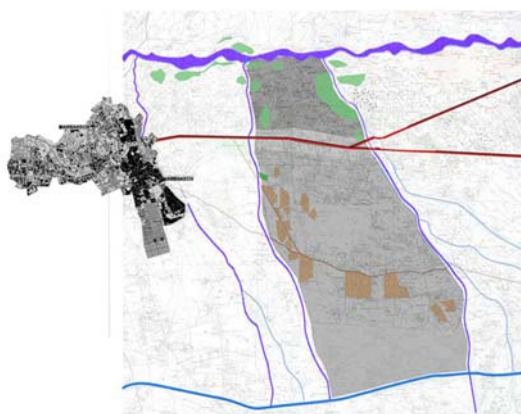




Organisation de l'espace suivant les cours d'eau.



Distribution spatiale au sein du site d'intervention choisi.



Choix du site.

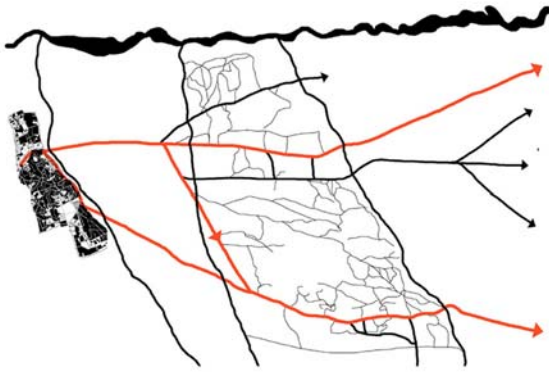
l'écoulement de ces eaux qui ont modelé le paysage de la Palmeraie au fil des siècles.

Notre intuition première, quand il fut temps de choisir un site d'intervention précis, fut de sélectionner la bande territoriale la plus proche de la médina, de part les interactions hautement intéressantes et riches qu'elle aurait pu présenter avec cette dernière.

Dans un premier temps, nous voulions ainsi établir une bande végétale le long des remparts de la médina, afin d'amener à nouveau la vision florissante de la Palmeraie aux portes de la ville, et de redonner à Marrakech un jardin saisissant. Nous avons aussi imaginé un nouvel espace de rencontres sociales et de récréation, qui aurait également permis des échanges commerciaux directs entre le cœur palpitant de la vieille ville et les fermes agricoles de sa palmeraie. Mais, notre souci était aussi d'avoir pleinement conscience des potentiels et des limites réels du site, afin de réaliser un projet des plus réalistes qui permettrait d'aider concrètement les marrakchis, et comme malheureusement nous venions seulement de prendre connaissance du site, nous avons alors décidé de rapidement confronter notre intuition au savoir d'un professionnel marocain parmi l'équipe professorale à notre disposition. C'est ainsi qu'après avoir discuté avec l'architecte paysagiste Said Fakir, l'un des principaux spécialistes du territoire présent, notre équipe s'est orienté vers un autre site d'intervention : plutôt que de traiter la lisière de la palmeraie et de la ville, nous avons choisi la bande s'étendant du sud au nord, entre les deux oueds Taroumit et Lahjar. En effet, à cet endroit, l'agriculture y est encore relativement active et au nord les constructions hôtelières n'ont pas encore envahies le site, tandis que le niveau de la nappe phréatique y reste assez élevé.

En résumé, notre choix de site s'est basé sur les caractéristiques suivantes :

- C'est une bande territoriale qui suit le sens de l'écoulement des eaux.
- C'est un site linéaire possédant une diversité topographique, une variété d'agricultures et d'activités touristiques.
- Sur l'ensemble du site se trouvent les vestiges des khattaras, il y a donc possibilité d'une remise en valeur de ce patrimoine humain et l'éventualité d'une ouverture vers un développement de structures hydrauliques.
- Il y a la proximité de deux oueds, dont les rives deviennent alors partie intégrante du projet de réhabilitation « la reconquête de la Palmeraie ».



Routes et sentiers organisant la Palmeraie.

- C'est un lieu qui est facilement accessible depuis la médina par la route de Fès, auquel il est directement relié.

*Explication de votre design : en quoi celui-ci apporte une ou des réponses significatives vis-à-vis de la problématique :*

*De quelle manière, votre intention paysagère et votre design inventent (ou réinventent) l'espace public et/ou privé de la Palmeraie ?*

Notre intention fut de redonner une grande qualité paysagère à la Palmeraie de Marrakech, tout en la rendant de nouveau disponible aux habitants locaux, ainsi qu'à une classe de touristes moyenne.

En réponse à la perte de son caractère d'oasis, nous avons ainsi voulu lui redonner ses atouts naturels et en en faisant l'atout touristique principal.

A la perte du caractère communautaire, nous avons tenu à mettre en valeur des coopératives agricoles et artisanales au sein de la population autochtone, afin que celle-ci se sente de nouveau concrètement actrice de son milieu de vie quotidien.

Vis-à-vis de l'émergence de cet espace de luxe, « réservé », nous avons imaginé un concept de tourisme dit « naturel », destiné et adapté à toutes les classes sociales ou presque, qui ne privatiserait plus l'espace Palmeraie, mais le rendrait davantage ouvert sur son environnement et ses visiteurs et résidents immédiats.

Toutes ces initiatives visent à définir une nouvelle façon d'appréhender le territoire de la Palmeraie, de le rendre plus vivant et agréable, tout en lui insufflant un nouveau souffle économique, seul garant d'une réelle reconversion et d'une stabilisation à long terme.

*De quelle manière, votre parti pris de projet interpelle les questions de préservation ou de mise en valeur des paysages et du caractère identitaire et emblématique du territoire de la Palmeraie ?*

Par rapport à la perte du caractère récréatif qui était jadis important, nous avons émis la possibilité de planter une lisière

végétale aux abords et le long de la médina ; celle-ci jouerait le rôle d'élément invitant vers notre site d'intervention, localisé au cœur même de la Palmeraie entre ses deux oueds principaux. Cette bande végétale amenée aux portes des remparts de l'ancienne ville pourrait inciter les citadins à de nouveau considérer, dans leur champ visuel quotidien, la Palmeraie en tant qu'élément identitaire important de leur histoire.

De plus, à l'omniprésence de l'élément minéral, et à sa façon de miter le paysage alentour, nous avons voulu penser une nouvelle architecture et une nouvelle implantation qui permettraient de mieux l'intégrer au sein de l'espace naturel.

En ce qui à trait les problèmes écologiques, nous avons essayé de créer des « sentiers découvertes » le long des anciennes khetaras, ainsi que de développer des activités touristiques en lien avec l'écologie du site ; toujours dans le but avoué de préserver, en mettant en valeur ses ressources cachées car affaiblies, l'espace Palmeraie.

*De quelle manière, les solutions d'aménagement envisagées dans votre projet constituent un levier structurant au développement local et régional ? De quelle manière votre projet bonifie les aspects socio-économiques, culturels et environnementaux de la Palmeraie ?*

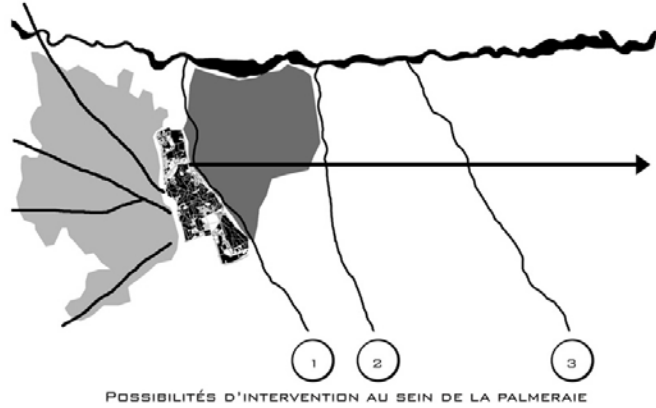
En ce qui concerne l'espace déstructuré et figé que représente aujourd'hui la Palmeraie, nous avons souhaité une organisation linéaire du territoire qui pourrait profiter des atouts de la topographie, en développant un agrotourisme (qui permet aussi une mise en valeur de l'activité agricole existante) vivant et adaptable.

Nous pensons que la création de coopératives agricoles et artisanales dans certains douars permettront une valorisation et une rentabilisation du travail local, ainsi qu'une familiarisation à la production locale et à une appréciation des produits du terroir.

Au nord de la route de Fès, un vaste espace de randonnées pédestres le long de « la piste des khetaras », a été prévu pour des touristes en quête d'espaces naturels et de dépaysement doux et agréable. Ces sentiers découverte disséminés sur une large partie du site d'intervention, permettent de faciliter l'orientation et de découvrir en même temps ces éléments importants de l'organisation communautaire. Tandis qu'aux abords de la route de Fès, élément de voirie capital, des structures sommaires et sobres d'accueil aux visiteurs ont été placées pour les rediriger au nord vers les sentiers des khetaras ou au sud, où se déploie un développement rationnel d'agrotourisme. Il y a dans cette partie l'aménagement de gîtes intégrés au paysage car inspirés de l'architecture locale et inclus

au sein de vergers pour l'hébergement des visiteurs, ainsi que des coopératives dans certains douars et des centres de cueillettes et d'échanges. A noter la plantation abondante et positive de palmiers le long des oueds afin de faire de ses rives des lieux de promenade appréciés.

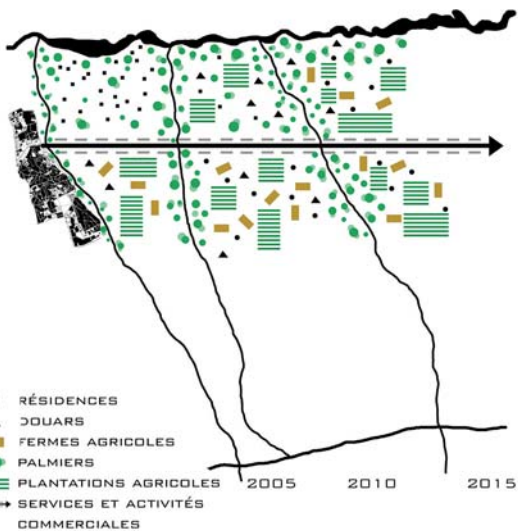
Nous avons établi un schéma synthèse prospectif de l'ensemble du territoire Palmeraie. présenté ci-dessus :



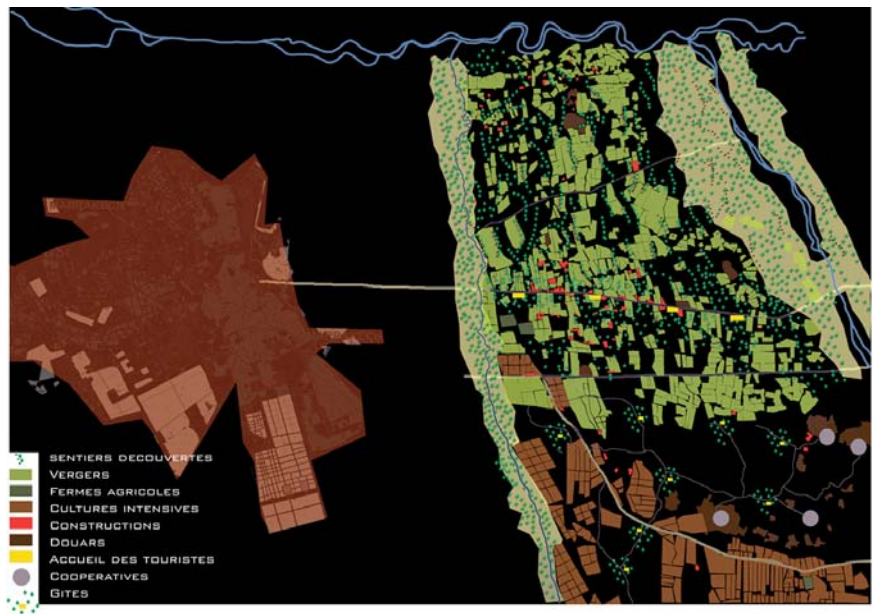
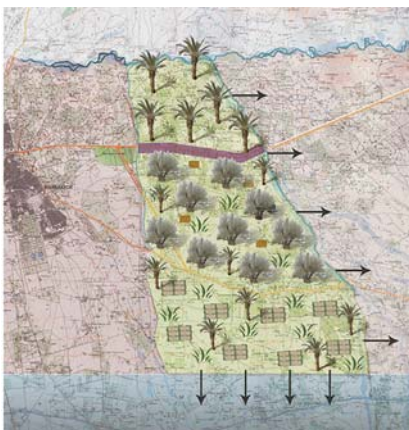
- DEVELOPPEMENT PASSE
- DEVELOPPEMENT ACTUEL
- 1 URGENCE D'INTERVENTION: URBANISATION CROISSANTE - INVESTISSEMENT PRESQUE COMPLET DU TERRITOIRE PAR LE TOURISME DE LUXE
- 2 TERRITOIRE HÉTÉROGENE AVEC DES POTENTIALITÉS DE DEVELOPPEMENT: RESIDENCES DE LUXE A INTÉGRER AVEC LES PALMIERS - TERRAIN BIEN IRRIGUÉ À EXPLOITER PAR UN SYSTÈME INTÉGRÉ D'AGRICULTURE ET D'AGROTOUTISME
- 3 TERRITOIRE AVEC POSSIBILITÉS DE DÉVELOPPEMENT ULTÉRIEUR, SELON LE MÊME SCHÉMA D'EXPLOITATION

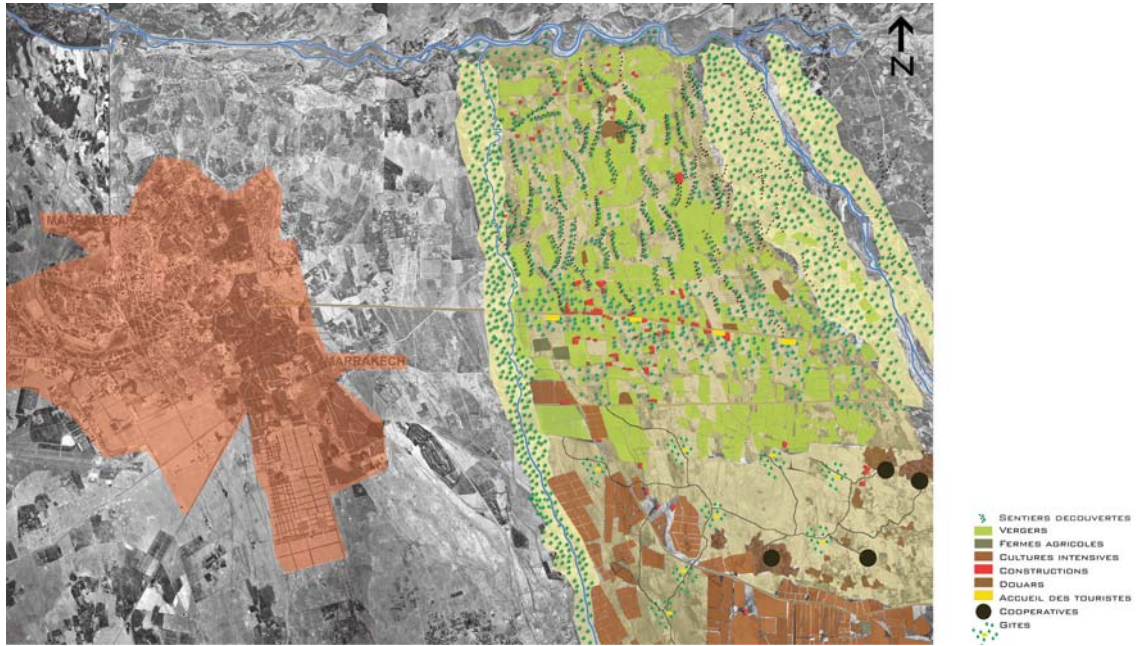
Voici ci-dessus le plan de notre projet, qui avait pour intentions principales de redonner une identité paysagère à la Palmeraie en :

- Remettant en valeur ses caractéristiques naturelles.
- Intégrant la population locale au développement.
- Affectant des fonctions spécifiques aux différentes zones relevées sur le site d'intervention choisi.



Organisation de l'implantation dans le territoire  
\_Possibilité d'extension.





Plan de présentation du projet.



Coupe Nord/Sud.



Croquis d'ambiances.

## BIBLIOGRAPHIE

Boisveux, Christophe et Wilmes, Jacqueline *Maroc* Collection GEO Partance

Saharoff, Philippe et Bouvet Sabine *L'art de vivre au Maroc*

*Passions d'ailleurs* Collection Larousse

*Maroc, Embarquer, Découvrir sur place, En savoir plus, Cartes et plans* Guides bleus Évasion, Collection Hachette Tourisme (2000).

*Maroc* Guides bleus, Collection Hachette Tourisme (2000).

*Maroc, un pays et sa mémoire à découvrir et à partager* Guide Gallimard

*GEO Magazine*, Numéro de Janvier 2001.

*Le grand guide du Maroc*, Collection Gallimard, Bibliothèque du voyageur, 2000.

*Maroc* Le guide du routard 1993/1994

*Médinas: sauvegarde sélective de l'habitat traditionnel?*, La lettre du patrimoine mondial, no 9 décembre 1995

### Sites internet

<http://www.redasociativa.org/dosorillas/?q=node/view/780>

[http://www.eleves.int-evry.fr/~durand\\_f/dr05.html](http://www.eleves.int-evry.fr/~durand_f/dr05.html)

<http://www.bladi.net/infos/article-2166.html>

<http://www.archipress.org/these/description.html>

[mdh.limoges.free.fr/ support/ifi/maroc.htm](http://mdh.limoges.free.fr/support/ifi/maroc.htm).

[www.legadoandalusi.es/.../it3/eng/circuitos3.htm](http://www.legadoandalusi.es/.../it3/eng/circuitos3.htm)

<http://www.notreville.net/medina-fes.asp>

<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Medina>

<http://www.nouvelobs.com/articles/p1963/a19991.html>